

## Chapitre 2010 : SPIRITUALITE

Par Francis BARNES

21 Mai 2010

### Prophétie et Mission

*"Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut. Tu marcheras devant à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins, pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés".*

Ce texte, comme vous le savez, est tiré du 'Benedictus' que l'on trouve à la fin du premier chapitre de Saint Luc. J'aimerais penser que ce verset s'adresse à chacun de nous comme missionnaires, et en même temps nous aide à réaliser qu'être prophète fait partie intégrante de notre appel missionnaire. En effet, c'est une dimension intégrale de tout ce qui est missionnaire. Cela étant, *"le plus important pour nous aujourd'hui, ce n'est pas la survie mais la prophétie"*. C'est intéressant, car pour bon nombre d'ordres religieux, souvent notre préoccupation semble être la survie; par conséquent, nous investissons notre temps, nos efforts et nos ressources dans l'animation vocationnelle et dans la formation. Pourtant, au fil des années, Dieu merci, de nombreuses ressources ont été dépensées dans l'idée de la Prophétie (questions de Justice et Paix). Cela étant dit, nous pouvons juste nous demander comment nous voyons notre rôle dans la société. Quelle doit être la qualité de notre présence dans notre monde, et comment envisageons-nous notre avenir? Nous devons être en mesure d'affronter l'avenir avec verve et vitalité, ce qui est notre seule orientation légitime. Je pense que l'avenir a à faire avec la dimension prophétique de notre appel. Il s'agit d'une vie religieuse qui fait la différence – une vie religieuse au service des faibles et des pauvres de ce monde.

*Regarder la vie missionnaire signifie regarder la mission confiée à Jésus par le Père. Si nous voulons être sérieux concernant ce que nous faisons et disons en tant que Société, nous devons exister pour les gens pour lesquels Jésus a existé: les méprisés, les esclaves, ceux qui vivent en marge de la société, les exclus, les pécheurs, ceux pris dans la spirale de la violence et la haine, ces millions condamnés à vivre dans les taudis que constituent la majorité des habitants de vastes bidonvilles qui entourent tant de nos villes en Afrique. Bien entendu, nous tendons la main et sommes là aussi pour les riches et les puissants de ce monde, mais nous devons les aider à regarder le sort de la grande majorité de leurs frères et sœurs. Et si nous formons en vue de la mission, si nous cherchons des vocations pour la mission, nous ne devrions pas former tellement la simple capacité intellectuelle ou un perfectionnisme pieux, nous devrions former une ténacité résolue concernant notre mission prophétique, et il nous revient de former des missionnaires prophétiques qui ne se laissent pas entraîner par le confort du cocon individualiste, mais qui s'occupent sérieusement des autres, qui ne cherchent pas leur propre statut ni privilège, mais qui sont follement préoccupés par le non statut et le non privilège de tant de gens qu'ils servent dans leur ministère. Notre formation doit habiliter nos jeunes gens à être des hommes qui n'ont pas peur du risque, surtout lorsqu'il s'agit de confronter les pouvoirs de ce monde qui garderaient les pauvres plus pauvres, les marginalisés toujours sur la périphérie; qui rendraient la misère des sans voix*

*Mission et Prophétie Causerie pour le Chapitre 2010 Francis Barnes*

*encore plus insupportable et dégradante. Une telle formation doit être prophétique, nos structures devraient être prophétiques, notre mode de vie et notre façon d'être devraient être prophétiques, mais cela ne se réalisera jamais si nous nous isolons de la vie même des autres.*

Cette idée de confrontation avec les systèmes corrompus et oppressifs n'est pas nouvelle; elle existait déjà dans la vie de tous les prophètes. En effet, il semblerait que le but de nombreux prophètes de l'Ancien Testament était de bousculer le statu quo, afin de sauver une religion qui était devenue rigide et obsédée par le respect extérieur, et oubliant le sort des souffrants et des pauvres. Les prophètes ont su pointer vers une vue différente de la réalité, vers une religion qui était à l'avant-garde de l'humanité, et qui n'avait pas peur de vivre sur les marges. En parcourant l'Évangile de Marc, par exemple, l'auteur fait réaliser ses auditeurs que Jésus Christ s'était aligné dans la tradition prophétique radicale de la prophétie juive, et nous rappelle qu'après chaque acte radical 'ils cherchaient à le tuer'. Ce que nous voyons ici dans l'Évangile de Marc c'est qu'en effet Jésus apparaît comme un leader religieux subversif. Il ignore ouvertement la ligne de démarcation entre le pur et l'impur. Il va trouver l'impur dans le monde que nous estimons être pur, et le pur dans le monde qui nous paraît être impur. Pour Jésus, l'espace sacré n'est pas nécessairement la synagogue ou le temple, c'est plutôt la place du marché, près de la montagne, le bord du lac – l'effervescence de la vie quotidienne, où les gens vivent et respirent, et luttent pour survivre. Il est peu probable que Jésus ait fondé la religion, et si nous le prenons au sérieux, notre monde pourrait être chamboulé.

À l'instar de son cousin Jean, Jésus fut un prophète nomade, qui n'affichait aucun respect discernable pour la hiérarchie religieuse. Ses actes rituels étaient centrés, non pas sur le temple ou la synagogue, pas autour de l'autel sacerdotal du sacrifice – mais plutôt, pour lui, l'espace sacré était devenu les domiciles des gens, ou partout où les gens s'attaquent à leur vie quotidienne. Une fois de plus, il nous faut revenir à la tradition prophétique dans l'Ancien Testament. Le prophète était la première critique sociale sur la scène mondiale, et lorsque nous analysons la vie de tels prophètes, nous nous rendons compte qu'ils étaient, à bien des égards, subversifs – pourquoi? Parce qu'ils osaient pointer le doigt sur le statu quo, ils osaient mettre les gens mal à l'aise et ils avaient pris des risques qui les délogeaient de la sécurité de leurs propres zones de confort. Ils savaient que leur prédication et leur style de vie leur conduiraient vers une confrontation ouverte avec leur propre société et ses dirigeants, et ils savaient quel prix ils auraient à payer.

Jésus était très bien ancré dans une telle tradition, et si nous devons étudier attentivement l'Évangile de Marc, nous serions surpris de constater que pendant une bonne partie du début de son ministère, Jésus a sévèrement critiqué l'ordre social dominant de l'époque: un ordre social qui visait à traiter les femmes comme des objets, maintenir les malades marginalisés et stigmatisés, un ordre social qui visait à négliger les enfants – bref, Jésus cherchait à libérer ces personnes de la ségrégation leur imposée, car elles étaient considérées comme impures, ou étaient censées n'avoir aucune voix. En guérissant les gens, il les a restaurés dans leur communauté tout en fustigeant les pratiques de marginalisation sociale. L'appel de Jésus, son ministère et sa mission n'avaient rien à voir avec l'enrichissement personnel, le privilège ou le confort. Sa mission et son ministère avaient plus à faire avec le sacrifice du privilège personnel et du confort. Ils avaient à faire avec la souffrance et le rejet. Et il a demandé à ses disciples à faire de même. C'était la nature prophétique de sa mission et son ministère.

En tant que disciples de Jésus, nous devons reconnaître que le règne de Dieu et notre marche à la suite du Christ cherchent à vivre ce règne et se présentent comme une alternative radicale à l'injustice, à la violence et à l'oppression du monde.

Lorsque nous revisitons une telle tradition de prophétie, qui s'est perpétuée tout au long de nos siècles chrétiens, nous remarquons que notre religion a été marquée davantage par les prophètes que par autre chose. La liste est longue: Saint François, St Vincent de Paul, Martin Luther King, Oscar Romero, Nelson Mandela, Dorothy Day, Jean Vanier et bien d'autres disciples rayonnants. Plus que jamais, ces hommes et ces femmes ont été marqués par leur capacité à contester la réalité de leur temps. Ils se sont trouvés pris dans les événements contemporains de leur peuple: crise, guerre, oppression, corruption, injustices de tous genres – et ils ont partagé ces souffrances avec leur peuple. Pourtant, ils ont pu apporter à ces événements une nouvelle manière de voir les choses à cause de la foi qui brûlait dans leur cœur.

Peut-être qu'ils étaient prophètes plus que tout autre chose, parce qu'ils pouvaient lire les signes des temps; ils n'étaient pas coincés dans l'ornière de l'histoire et tradition. Ils pouvaient abandonner ce qui aurait pu être un apostolat plus confortable et plus gratifiant pour un autre plus urgent et essentiel. Ils pouvaient écouter et réagir aux problèmes les plus urgents de leur temps. Ils avaient leur doigt sur le pouls de la société et savaient exactement où aller. Dans les mots du Dominicain Albert Nolan: *'De tels hommes et femmes pouvaient sentir avec Dieu; ils pouvaient voir les événements de l'époque comme Dieu les voyait, et sentir la même chose pour ces événements comme Dieu le sentait. Ainsi, ils partageaient la colère de Dieu, la compassion de Dieu, la tristesse de Dieu, la déception de Dieu, le dégoût de Dieu, la sensibilité de Dieu pour le peuple, le sérieux de Dieu ... ils pouvaient voir le monde à travers les yeux de Dieu ... les prophètes pensaient les pensées de Dieu, parce qu'ils partageaient les sentiments et les valeurs de Dieu. Voilà ce que veut dire être rempli de l'Esprit de Dieu, et c'est ce qui leur permet de lire les signes des temps avec honnêteté et vérité.'* (Albert Nolan, *Biblical Spirituality*, South Africa, 1982)

Quand il y a un incendie à l'intérieur, nous arrivons à pénétrer dans ces lieux et situations que beaucoup d'autres craignent. Quand nous savons comment nous sommes gardés dans l'étreinte du Père, nous pouvons résolument prendre une route que nous savons difficile, et nous pouvons porter le fardeau des autres qui, pour longtemps, a été si lourd à porter. Si nous avons des prophètes dans notre propre société, ils seront toujours une bénédiction déguisée, car ils pourraient nous aider à sortir du monde minuscule et serein de nos façons de faire. Bien souvent, notre mission est domestiquée par ses manières de faire – c'est aussi le cas avec notre théologie et notre spiritualité. Il faudrait peut-être plus de place pour le risque, pour l'inconnu, plutôt que les méthodes déjà testées et connues qui sont si chères à notre cœur.

Le risque c'est l'essence même de la mission et, en fait, de la vie spirituelle – nous n'avons qu'à regarder Abraham, les prophètes et, bien entendu, notre propre histoire. Le risque nous stimule, nous donne la vie et nous conduit là où nous n'avons jamais rêvé d'aller; il ouvre des perspectives et des horizons que nous n'avons jamais crus possibles. Cependant, si nous regardons l'Évangile de Marc, souvent le risque signifie que nous irons à l'encontre de la culture et serons même subversifs. *Nous devons former pour le risque, pas pour l'approbation sociale, pas pour se conformer à la communauté.* Le risque signifie que nous ne solliciterons pas de respectabilité, nous ne désirerons pas simplement de nous conformer aux normes religieuses en vigueur. Le risque fera entièrement partie de la dimension prophétique de notre mission, il sera au cœur de la vocation du disciple. Un prophète n'a jamais toutes les réponses, mais d'une certaine manière, il

*Mission et Prophétie Causerie pour le Chapitre 2010 Francis Barnes*

ou elle donne des réponses alternatives aux grandes questions du moment. Aujourd'hui, en particulier en Afrique, nous avons besoin d'autres alternatives pour agir. Nous avons besoin d'une réponse alternative au tribalisme, à la corruption, à la haine, à la violence, à la soif du pouvoir, à la richesse, au cléricalisme. Pour ce faire, nous devons reconnaître l'espace sacré de la place du marché, en marge de la société, sur les zones de fracture de la société, et partout où les personnes peinent à trouver un sens à leur vie et dont l'espoir pour l'avenir semble presque un rêve irréalisable. Pedro Arrupe, l'ancien Supérieur Général des Jésuites, disait un jour que nous Chrétiens hésitons souvent et trop longtemps. Nos plans sont souvent à long terme et nous préférons souvent temporiser. Oui, selon lui, nous tenons tous trop facilement à ce qui est garanti et testé, et notre courage nous déserte tous trop rapidement quand nous sommes confrontés à un risque indéterminé. Peut-être que, comme l'a dit à juste titre un théologien (Johannes B. Metz) il y a trente ans: *'les ordres religieux sont allés trop loin au juste milieu où tout est bien équilibré et modéré; et de continuer: aujourd'hui, où les ordres religieux exercent-ils un effet choc avec l'Eglise? Où sont-ils passionnément préoccupés à faire de la critique prophétique au sein de l'Eglise une priorité ... l'Eglise se développera-t-elle sans aucune exagération prophétique, sans aucun radicalisme religieux? ... Qui réveillera notre Eglise de ce sommeil congelé de l'esprit avec lequel elle tente de résister aux exigences de notre époque sans vouloir les traverser'?*

Pourtant, si nous voulons prendre la prophétie au sérieux nous devons, comme Jésus, d'un seul cœur et résolument chercher le Royaume et ses valeurs. Nous ne pouvons pas simplement aller avec le flux, nous ne pouvons pas simplement continuer avec les vieilles habitudes, sinon nous pourrions tourner au ridicule. Les exigences de prophétie et d'être disciple seront toujours difficiles: pas d'agendas personnels, pas d'agendas masqués, non à la promotion personnelle, non à une vie religieuse cynique et égoïste, mais oui à une vie plus axée sur la communauté, oui au soutien moral mutuel et à la prière. Et nous devons toujours nous rappeler que la mission qui nous a été confiée n'est pas la nôtre, c'est la Sienne; les mots que nous osons dire ne sont pas censés être les nôtre mais les Siens. Dans cette optique, notre présence dans le monde, notre présence missionnaire sera en quelque sorte une présence qui dérange. Il y aura des éléments qui défieront et provoqueront certaines réactions en raison de notre façon de témoigner. Sans ces éléments, notre spiritualité sera trop pieuse et douce, et nous courrons le risque d'être superficiels dans un monde qui en a marre de superficialité. *'Nous serions de faux prophètes, en effet, si nous ne donnions à nos contemporains que les mots réconfortants de Jésus sur la paix sans les mots troublants sur la vérité et la justice'.*

La prophétie ne fera jamais partie de notre mission si elle n'est pas enracinée dans une vie de prière profonde. Encore une fois, regardez les évangiles et voyez comment tout ce que Jésus avait fait était ancré dans une relation très personnelle avec le Père. Dans la vie de Jésus, nous voyons un équilibre entre l'action et la contemplation, entre le ministère et être seul avec le Seul. Sans cette relation, nous n'exercerons jamais vraiment notre ministère au nom de Jésus, mais à notre propre nom, sans cette relation nous ne dirons jamais vraiment les paroles de Jésus mais nos propres paroles. Et quand cela se produit, notre ministère perdra quelque chose de sa vitalité et sa pertinence. Nous aurons toujours à tirer notre force du puits profond de notre vie de prière personnelle et notre relation quotidienne avec celui qui nous confie la même mission qui lui avait été confiée. Dans son livre 'Jesus Today', Albert Nolan dit: *'... Jésus a parlé, comme le font la plupart de prophètes, pour ou au nom de Dieu. En fait, il semble l'avoir fait avec plus de confiance et avec audace que n'importe quel autre prophète; il ne fait pas précéder son message par des*

*mots tels que: Le Seigneur Dieu dit. Il annonce simplement son message par: Mais moi, je vous dis. D'où Jésus tirait-il cette assurance si inébranlable qu'il pouvait parler directement pour Dieu? (Mt 13:54). C'est cette expérience mystique de l'union avec Dieu qui leur permet de parler au nom de Dieu.'*

Albert Nolan stipule, en effet, qu'il y a, d'une certaine manière, deux histoires de l'Eglise chrétienne. D'une part, l'histoire de l'Eglise institutionnelle avec ses papes, ses luttes pour le pouvoir – la bureaucratie – sa volonté d'imposer sa volonté. D'autre part, une histoire parallèle des martyrs, prophètes, saints et mystiques et leur grand souci et amour pour le monde – pour tous. Ainsi, il y avait deux traditions: la tradition de l'autorité institutionnelle et la tradition mystique-prophétique. Sans doute, en tant que missionnaires, il est clair à quelle tradition nous devons appartenir et à quelle tradition notre spiritualité missionnaire appartient.

Permettez-moi de terminer cette courte causerie par une citation d'un laïc exprimant ce qu'il attend de l'Eglise d'aujourd'hui, et puis une prière provenant d'une source inhabituelle.

*Qu'attendons-nous de l'Église? Nous ne demandons pas plus de cathédrales. Nous ne demandons pas de plus grandes églises ou de jolis cadeaux. Nous voulons sa présence avec nous, à côté de nous, comme le Christ parmi nous. Nous voulons que l'Église se sacrifie et lutte avec le peuple pour un changement social, la justice et l'amour du frère et de la sœur. Nous ne voulons pas de paroles. Nous voulons des actes. Nous ne voulons pas de paternalisme. Nous voulons du service.* (Cesar Chavez)

Voici, enfin, une prière écrite il y a plusieurs siècles (Sir Francis Drake) :

*Dérange-nous, Seigneur, lorsque nous sommes trop satisfaits de nous-mêmes, lorsque nos rêves se réalisent car nous avons rêvé trop peu, lorsque nous sommes arrivés en toute sécurité car nous avons navigué trop près de la rive.*

*Dérange-nous, Seigneur, lorsque, avec l'abondance de choses dont nous disposons, nous avons perdu notre soif d'eau vive; après être tombé amoureux de la vie, nous avons cessé de rêver de l'éternité, et dans nos efforts de construire une nouvelle terre, nous avons laissé baisser notre vision du nouveau Ciel.*

*Dérange-nous, Seigneur, afin d'oser plus hardiment, de nous aventurer en mer plus large, là où les tempêtes révéleront ta majesté; quand, perdant de vue la terre, nous trouverons les étoiles.*

*Nous te demandons de repousser les horizons de nos espoirs, et de nous propulser vers l'avenir en force, courage, espérance et amour.*

'Survival, Prophecy, Hope' par Anthony Gittins CSSp (article dans *Religious Life Review*, volume 48, n° 258, septembre/octobre 2009)

'Fire in these ashes', Joan Chittister

'Followers of Christ', Johannes B. Mertz

'Letting Go In Love', John Dalrymple

'Jesus Today', Albert Nolan

